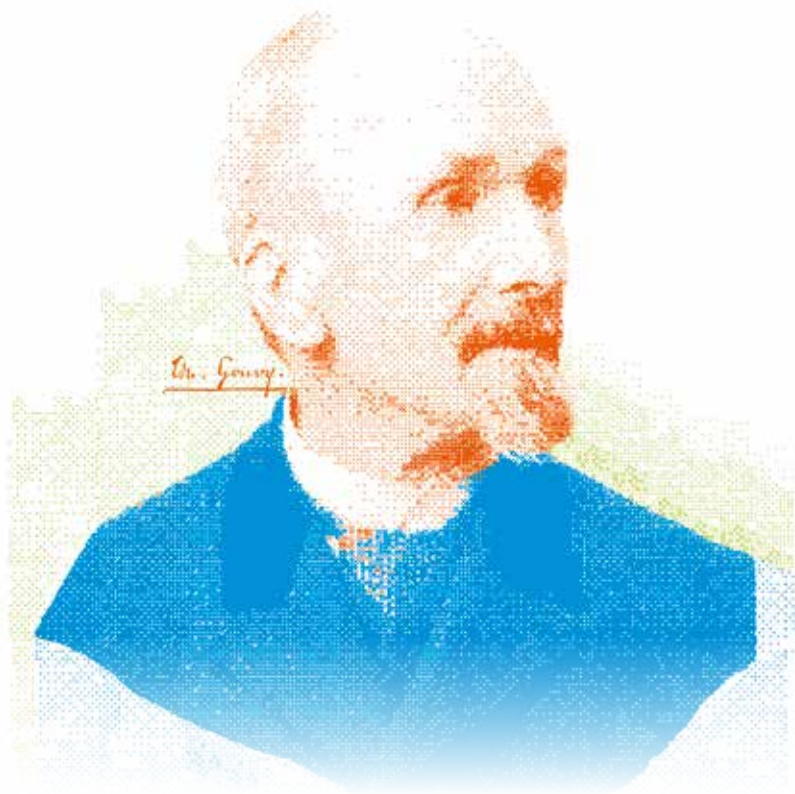




THÉODORE GOUVY & SON TEMPS

UNE SAISON DÉDIÉE AU PATRIMOINE MUSICAL MOSELLAN

En dédiant une saison entière de concerts, d'ateliers et de rencontres à Théodore Gouvy, le Conseil Général de la Moselle poursuit la réhabilitation du compositeur mosellan.

L'événement dépassera le seul champ musical par tout ce qu'il évoque aujourd'hui pour les mosellans : les relations transfrontalières avec l'Allemagne, les rapports entre ce compositeur – maître de forges – et les mémoires ouvrières.

Théodore Gouvy a laissé une œuvre particulièrement riche qui permet de le faire revivre sous des angles très variés : du cadre intimiste du salon (pour lequel il laisse plusieurs sonates à quatre mains, des pièces pour piano, des mélodies et plusieurs trios, quatuors et quintettes), à la salle de concert (une dizaine de symphonies) et à l'église (*Requiem*, *Te Deum*, *Stabat Mater*, etc.). Conformément au souhait de la famille et de l'Institut Gouvy, **l'ensemble des archives musicales du compositeur est aujourd'hui déposé aux Archives Départementales de la Moselle**. Protégés, catalogués et numérisés, ces manuscrits sont accessibles au plus grand nombre.

18 ensembles professionnels de Moselle ont été soutenus dans le cadre de cette initiative départementale pour l'élaboration de programmes autour de

Théodore Gouvy. De nombreux concerts seront ainsi proposés en Moselle. **L'ouverture de la saison se fera lors du festival de Sarrebourg** avec notamment un concert exceptionnel de l'Orchestre national de Lorraine (14 juillet 2013). Le rendez-vous est déjà pris en mai 2014 pour un grand week-end rassemblant les musiciens professionnels, amateurs, élèves et harmonies de Moselle.

À l'international, notre partenaire, le Palazzetto Bru Zane – centre de musique française à Venise – va poursuivre son travail de diffusion avec plus de **120 concerts thématiques en France**, en Allemagne, en Italie et même en Chine. **18 festivals** dont ceux prestigieux de la Chaise-Dieu, de la Côte-Saint-André, de Reims ou de Normandie vont programmer en 2013 des œuvres de Théodore Gouvy. **Il n'aura jamais été autant et aussi prestigieusement joué !**

Protéger, étudier, valoriser et diffuser le patrimoine musical mosellan, voilà l'ambition que le Conseil Général de la Moselle s'est donné et se propose de partager avec l'ensemble des Mosellans.





THÉODORE GOUVY & SON TEMPS

LES PARTENAIRES DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MOSELLE
POUR LA SAISON DÉPARTEMENTALE

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

- Institut Théodore Gouvy
- Le Couvent de Saint Ulrich – Sarrebourg
Centre International de Musique
- Palazzetto Bru Zane – Centre de musique
romantique française
- Moselle Arts Vivants
- Communauté de communes du pays de
Bitche et de Forbach
- Villes de Freyming, Montigny-lès-Metz,
Sarreguemines, Thionville
- Confédération Musicale de France
- INECC Lorraine
- EPCC Metz en Scènes...

LES FESTIVALS

- Festival international Théodore Gouvy
- Festival international de musique de
Sarrebourg
- Festival d'Orgue Forbach Völklingen...

LES HARMONIES

- Harmonie de Montigny-lès-Metz
- Harmonie de Porcellette
- Harmonie municipale de Sarrebourg...

LES LABELS

- K617
- Toccata Classics
- CPO
- CERIGO Films...

ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES

- Conservatoire municipal de musique et de
danse d'Amnéville
- Ecole de musique et de danse d'Ars-sur-
Moselle
- Ecole de musique du Pays de Bitche
- Ecole de musique et de danse du Pays
boulageois
- Conservatoire à rayonnement

intercommunal de musique et danse de
Forbach Porte de France

- Conservatoire à rayonnement
intercommunal de musique et de danse de
Freyming-Merlebach
- Conservatoire municipal de musique de
Maizières-lès-Metz
- Conservatoire municipal de musique et de
danse de Saint-Avold
- Conservatoire à rayonnement
intercommunal de musique et de danse de
Sarrebourg
- Conservatoire à rayonnement communal
de musique, danse et art dramatique de
Sarreguemines
- Conservatoire à rayonnement communal
de musique de Thionville
- Ecole intercommunale de musique et de
danse - Marie Jaëll...

LES ENSEMBLES MOSELLANS PARTENAIRES

- Argillos percussion
- Big Band de l'Union de Woippy
- Chi Li violon / Jonathan Fournel, piano
- Chœur d'Hommes de Hombourg-Haut
- Duo Ivoires
- Ebony Quintette
- Ensemble Stravinsky
- Ensemble Sybaris
- Jean-Philippe Vivier, clarinette / Kévin
Tamanini, piano
- L'ALAM et l'orchestre Mettensis
Symphonia
- Le Salon de Musique
- Maîtrise de la Cathédrale de Metz
- Olivier Schmitt, harmonium
- Orchestre National de Lorraine
- Orchestre Symphonique de Thionville
- Quintette Denis Clavier
- Skersas, ensemble de flûtes traversières
- Zephiros, quintette à vent...

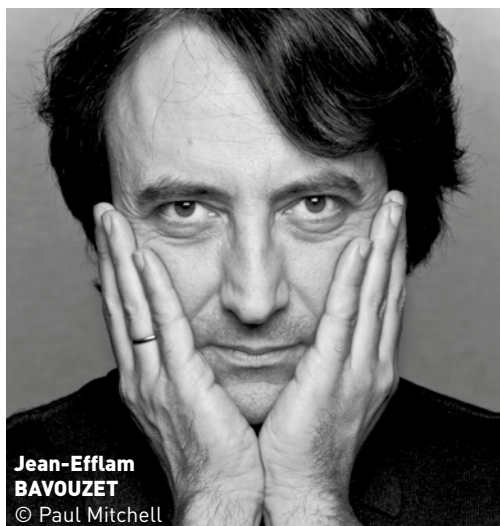




ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE - © DR

THÉODORE GOUVY & SON TEMPS

QUATRE TEMPS FORTS À PARTAGER EN MOSELLE



Jean-Efflam
BAVOUZET
© Paul Mitchell

MOSELLE EN SYMPHONIE

14 JUILLET 2013 – 17H
FESTIVAL DE SARREBOURG

ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE
Jacques MERCIER, direction
Jean-Efflam BAVOUZET, piano

Ambroise THOMAS : *Raymond* (ouverture)
Gabriel PIERNÉ : *Concerto* pour piano
Théodore GOUVY : *Symphonie n° 1*

Dans le cadre d'un festival totalement dédié à Théodore Gouvy (concerts, conférences, projections...), le Couvent et la Ville de Sarrebourg vous invitent à une découverte de la Symphonie n°1 du compositeur autour d'un programme exclusivement mosellan.



Chœur d'Hommes de Hombourg-Haut - © DR

AUTOUR DU CHEF - D'ŒUVRE DE GOUVY DU 9 AU 13 OCTOBRE 2013

Le Bassin Houiller va redécouvrir le Requiem, chef-d'œuvre de Théodore Gouvy, le 13 octobre à 17h à la Collégiale de Hombourg-Haut. Une semaine festive avec concerts-rencontres, interventions dans les Établissements d'Enseignements Artistiques, expositions et animations diverses, à Freyming, Creutzwald, Forbach et Saint-Avold précédera cet événement.

ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE
Jacques MERCIER, direction
Valérie CONDOLUCI, soprano
Aline MARTIN, mezzo-soprano
Avi KLEMBERG, ténor
Ugo RABEC, basse
Chœur Théodore GOUVY





DANS LE SALON DE THÉODORE GOUVY

14 DÉCEMBRE 2013 – 20H – METZ

L'Arsenal de Metz, en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane et Moselle Arts Vivants, vous propose un voyage dans le salon de Théodore Gouvy en compagnie de trois remarquables ensembles professionnels français.

QUATUOR CAMBINI

Théodore GOUVY : *Quatuor en la mineur op. 56 n°2*

TRIO CHAUSSON

Théodore GOUVY : *Trio avec piano n°3*

LE SALON DE MUSIQUE

David Violi, piano

Théodore GOUVY : *Quintette avec piano*



LA MOSELLE FÊTE THÉODORE GOUVY

LES 23, 24 ET 25 MAI 2014

Partout en Moselle, les ensembles amateurs et professionnels vont fêter Théodore Gouvy lors d'un grand week-end de clôture qui mettra en valeur les productions et enregistrements réalisés.

Le film « Théodore Gouvy – scène de vie d'un compositeur » par *CERIGO films*, réalisé spécialement pour l'occasion sera présenté et diffusé.





Maison natale de Gouvy à Goffontaine. Cette aquarelle de Pierre Gouvy, datée de 1956, montre des constructions dont beaucoup ont disparu depuis. Coll. particulière Gouvy-Durteste. © DR

DES MAÎTRES DE FORGE ENTRE FRANCE ET ALLEMAGNE

Louis Théodore Gouvy est né en 1819 près de Sarrebruck, à Goffontaine, dans un territoire qui appartient à la Prusse depuis le traité de Paris de 1815. C'est là que Pierre-Joseph Gouvy, son grand-père, a installé des forges vers le milieu du XVIII^e siècle. Il est donc né prussien, d'une mère française et d'un père d'origine wallonne.

Dès la mort de son père en 1829, sa mère reprend sa nationalité française et réside une partie de l'année à Metz. Théodore est scolarisé au collège de Sarreguemines, puis au collège de Metz. Après sa réussite au baccalauréat en 1836, il s'installe à Paris pour y entreprendre des études de droit. C'est seulement en 1851 que Théodore Gouvy, qui a établi sa résidence en France depuis plus de dix ans, peut obtenir la nationalité française.

En 1851, les Gouvy achètent à M. d'Hausen les forges de Hombourg-Haut, qu'ils modernisent. La famille possède à partir de ce moment-là une usine en France et l'autre en Allemagne. Après l'annexion de la Moselle, il en est de même lorsqu'elle abandonne l'usine de Goffontaine et en acquiert une autre à Dieulouard en Meurthe-et-Moselle.

Héritier à sa majorité d'une partie du capital des forges, Théodore Gouvy en tire des ressources suffisantes pour s'adonner à la musique et faire jouer ses compositions, parfois à ses frais. Il n'occupa aucun poste de professeur ou de critique musical comme certains de ses contemporains moins fortunés.





Portrait de Félix Mendelssohn (1809-1847).

Les compositions de Gouvy doivent beaucoup à l'œuvre de ce fervent défenseur de la musique allemande.
© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BPK



Portrait de Jacques Offenbach (1819-1880).

Contemporain de Gouvy et compositeur prolifique, il connut un très grand succès sous le Second Empire grâce à ses opérettes.
© BnF, Dist. RMN-Grand Palais / image BnF

LE CONTEXTE MUSICAL

Le XIX^e siècle prend l'habitude des concerts publics et non plus réservés à un commanditaire et à ses invités. Des sociétés de concerts s'épanouissent donc dans toute l'Europe. Il s'agit d'organisations permanentes de musiciens professionnels, dont la Gewandhaus de Leipzig sous la direction de Mendelssohn (1835-1847) est le prototype. La Société des concerts du conservatoire, créée en 1828 à Paris, permet d'entendre essentiellement des « classiques », tandis que la Société des jeunes artistes, fondée en 1851 par Jules Pasdeloup, est plus tournée vers les compositeurs contemporains.

La musique de salon, de danse, d'agrément occupe une place importante mais touche surtout un public plus large qu'auparavant. On voue un culte aux virtuoses, comme Paganini, Liszt et Chopin. L'édition musicale est florissante et la critique qui s'épanche dans les journaux et revues conditionne le regard porté sur la production de l'époque. Elle nous pousse caricaturalement à reconnaître en l'opéra le genre parisien par excellence et en la musique symphonique, l'esprit germanique.

Or, dans le monde musical, comme dans toutes les autres disciplines artistiques, on voyage énormément, pour rencontrer des musiciens étrangers et exporter sa musique. Si celles-ci peuvent connaître un succès nouveau en d'autres lieux, elles sont en revanche souvent adaptées au public local ou aux interprètes, au point d'en être parfois dénaturées.

Si la représentation musicale est toujours intégrée dans un contexte social, le musicien gagne toutefois en autonomie. Ainsi, Wagner théorise sur l'« œuvre d'art totale », où musique, texte, action dramatique et théâtrale forment un tout captivant le spectateur.

Après 1871, on voit éclore une musique nationaliste, portée notamment par la Société nationale, fondée par Camille Saint-Saëns sous la devise « Ars Gallica », pour produire des musiciens français. Il n'est plus possible à ce moment-là en France de parler d'hégémonie de la scène lyrique par rapport à la musique instrumentale.





Portrait de Gouvy à l'âge de 20 ans par C. Blaize.
Coll. particulière Gouvy-Durteste.



Photographie de Théodore Gouvy vers 1845-1855.
Coll. particulière Gouvy-Durteste.

FORMATION, VOYAGES ET PREMIERS SUCCÈS

Lorsque le jeune Théodore commence ses études de droit, il est encore prussien, et ne peut prétendre à un emploi comme magistrat ou comme notaire. Il fréquente les concerts et l'opéra, reprend des cours de piano, sa formation auprès d'un professeur particulier à Sarreguemines ayant été vraisemblablement sommaire. Suite à son échec à l'examen en 1839, il annonce à sa mère que, faute de pouvoir envisager un avenir comme juriste, il se consacrera totalement à la musique.

Il prend des cours particuliers dans différentes disciplines musicales avec des professeurs du conservatoire, cette institution lui étant fermée du fait de sa nationalité. Antoine Elwart est son professeur de composition et Pierre Zimmermann de piano. Il apprend aussi des rudiments de violon auprès d'un ancien élève de Mendelssohn, Carl Eckert.

Il commence très rapidement à composer, d'abord dans le cadre d'exercices, ses premières œuvres répertoriées datant de 1841.

Il séjourne en Allemagne à partir de la fin de l'année 1842, en particulier à Berlin où il rencontre Meyerbeer et Liszt notamment. Il y découvre aussi l'œuvre de Mendelssohn et le Freischütz de Weber. Toute sa vie il continuera à fréquenter les grands centres culturels allemands. À son retour, une ouverture pour orchestre composée durant son voyage, « Un jour à Berlin », est jouée aux concerts Vivienne sous la direction d'Elwart le 11 mars 1844. C'est la première exécution publique d'une de ses œuvres.

Quelques mois plus tard, c'est en Italie qu'il va poursuivre sa formation artistique. Il y rencontre notamment Rossini à Bologne, qui le séduit par ses manières charmantes.

Il conserve toujours des liens avec la société musicale messine, pourtant restreinte, correspond avec Camille Durutte et fait jouer par l'éphémère Société de l'Union des Arts un fragment de la seconde symphonie en si mineur en 1852, et la deuxième ouverture de concert (festival op. 14), l'année suivante.





Portrait de Rossini (1792-1868). Dominant la scène lyrique parisienne jusqu'à sa retraite précoce en 1830, il continue à donner son appui et ses conseils aux jeunes musiciens.
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

UN COMPOSITEUR DE SYMPHONIES ?



Livret commémoratif de la représentation d'Elektra, au Caecilien-Verein Wiesbaden, le 10 janvier 1896.

Offert par les membres de l'association, il contient les noms et les signatures des musiciens.

Coll. Institut Théodore Gouvy, Hombourg-Haut.

Rossini conseille à Gouvy de composer pour la scène lyrique, mais celui-ci s'intéresse avant tout à la musique « sérieuse » ou à la « musique pure ». Il est peu attiré par les démonstrations de virtuosité, ne pratique pas la musique à programme comme Berlioz ou le poème symphonique comme Liszt. Ses modèles avoués se comptent parmi les classiques : Mozart, Beethoven, et dans une certaine mesure Bach. Il admire les symphonies de l'alsacien Henri Reber et l'œuvre de Mendelssohn, s'ennuie aux opéras de Wagner. Il connaît et fréquente entre autres César Franck, Camille Saint-Saëns, Édouard Lalo et Jules Pasdeloup.

Son goût pour la musique instrumentale s'exprime dans le nombre important de compositions pour orchestre, qui sont plus d'une vingtaine, dont neuf symphonies et des ouvertures. Il compose également énormément pour diverses formations de musique de chambre, à une époque où on en écoute peu, et où le genre apparaît plutôt comme un exercice d'école.

Il s'essaye finalement à l'opéra, sur un sujet de tragédie, « Le Cid ». Il commande le livret à un réfugié politique allemand dont il avait déjà mis des mélodies en musique, le poète Moritz Hartmann. Le théâtre royal de Saxe, à Dresde, accepte de programmer l'œuvre, achevée en mars 1863. Mais le ténor pressenti pour le rôle-titre, Ludwig Schnorr von Carosfeld, créateur du Tristan de Wagner, exige de nombreuses modifications qui repoussent l'exécution, et finit par décéder prématurément trois mois avant qu'elle ait lieu. Le projet est alors définitivement abandonné.

Ayant composé avec beaucoup d'intérêt sur des mélodies de Ronsard, Théodore Gouvy s'attelle dans les dernières années de sa vie à des œuvres de musique lyrique et chorale sans mise en scène, en particulier des cantates, oratorios et scènes dramatiques, pour de grands effectifs.



Aquarelle de la villa Gouvy.

Datée du 24 juillet 1861, cette représentation nous montre une belle demeure bourgeoise, située dans un parc arboré, peu de temps après l'achèvement de sa construction.

Coll. Institut Théodore Gouvy, Hombourg-Haut.

GOFFONTAINE ET HOMBURG- HAUT, LIEUX D'INSPIRATION



Si Théodore Gouvy a établi sa résidence officielle à Paris dès 1836, où il reste le temps de la saison musicale, de novembre à mai, il passe jusqu'à la fin de sa vie ses étés et ses automnes occupé à composer, dans les contrées où il a grandi. Mais lorsque sa mère, qui est également sa conseillère et sa confidente, décède en 1868, il cesse ses voyages pour un temps.

C'est par la suite à Hombourg-Haut qu'il transfère sa résidence d'été. Y habitent son frère Alexandre et sa belle-sœur Henriette Böcking, pianiste émérite et propagandiste de son œuvre, avec laquelle il nourrit une correspondance abondante jusqu'à la fin de sa vie.

Henriette est issue d'une famille allemande alliée aux Krupp, les géants de l'industrie métallurgique, et munie de bonnes relations mondaines à Cologne.

Elle reçoit des artistes venant des deux côtés de la frontière. Parmi les habitués figurent entre autres Möhring, chef d'orchestre à Sarrebruck, et Gernsheim. La villa Gouvy, située au bas du village, est proche de la forêt où Théodore aime à se promener et à chasser. Il y écrit également des poèmes et évidemment de la musique puisque la plupart de ses œuvres sont signées à Hombourg-Haut, où elles sont essayées et jouées en premier lieu.





Vue de la rue de l'église à Hombourg-Haut, telle qu'elle était à la fin du XIX^e siècle. Le cimetière où Gouvy repose se trouve alentour.
© Arch. Dép. Moselle, 29 J 1093/203.

LE TEMPS DES HONNEURS

La famille Gouvy est personnellement touchée par les événements de la guerre de 1870-1871 : Anatole Gouvy, un neveu du compositeur, tombe devant Sedan. Alexandre doit opter pour conserver la nationalité française. Théodore Gouvy est amer devant la montée des nationalismes. Son patriotisme français discret, s'exprime dans quelques compositions, comme les « Variations sur un thème français ». Sa gêne, entre deux pays et deux cultures qu'il admire et qu'il aime, l'empêche de retourner en Allemagne avant 1876.

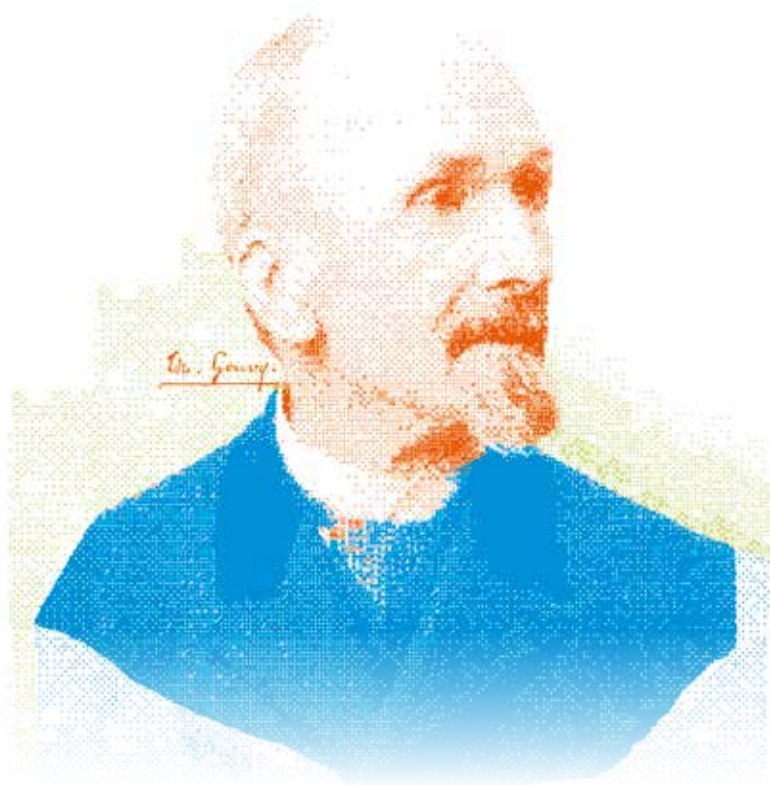
C'est pourtant vers elle qu'il se tourne de plus en plus, parce qu'il lui est plus facile d'y faire jouer ses œuvres. Alors que Paris joue enfin ses œuvres de musique de chambre, c'est en Allemagne que sont créées toutes les grandes œuvres chorales.

Ses dernières années le voient couronné d'honneur de part et d'autre de la frontière. L'Académie des Beaux-Arts lui décerne le prix Chartier pour récompenser son œuvre de musique de chambre. Il est nommé membre du comité de la Société des compositeurs et membre du jury d'examen des quatuors et des symphonies.

Il est également membre correspondant de l'Institut à partir de 1894 et membre ordinaire de l'Académie royale des Beaux-Arts de Berlin l'année suivante. De nombreuses sociétés musicales allemandes le comptent parmi leurs membres.

Il décède à Leipzig le 21 avril 1898. Son corps est transféré à Hombourg-Haut où il repose dans le cimetière derrière la collégiale Saint-Étienne.





THÉODORE GOUVY & SON TEMPS

LES PREMIERS RENDEZ-VOUS...

- 23.06 SOCIÉTÉ DE MUSIQUE DE CHAMBRE LUXEMBOURG -17h**
Moulin de la Blies, Musée des Techniques Faiencières - **Sarreguemines**
- 07.07 GRAND CHŒUR DE L'UNIVERSITÉ DE LA SARRE / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE CHAMBRE DE SAINT PÉTERSBOURG -17h** - Collégiale Saint-Etienne - **Hombourg-Haut**
- 11.07 QUINTETTE DENIS CLAVIER - 20h30** - Salle Malleray - **Sarrebourg**
- 12.07 BIG BAND DE WOIPPY -18h** - Salle des fêtes - **Sarrebourg**
- 12.07 CHŒUR D'HOMMES DE HOMBURG-HAUT - 20h30** - Eglise Saint-Martin - **Sarrebourg**
- 13.07 OLIVIER SCHMITT, ORGUE EXPRESSIF MUSTEL - 15h30** - Le Caveau - **Sarrebourg**
- 13.07 CHI LI, VIOLON / JONATHAN FOURNEL, PIANO - 18h** Salle Malleray - **Sarrebourg**
- 13.07 CHŒUR D'HOMMES DES TROIS ABBAYES - 20h30** - Eglise saint-Martin - **Sarrebourg**
- 14.07 ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE -17h** - Salle des fêtes - **Sarrebourg**
- 14.09 BIG BAND DE WOIPPY -17h** - Arsenal / Salle de l'esplanade - **Metz**
- 15.09 HARMONIE DE MONTIGNY-LÈS-METZ -16h** - Arsenal - **Metz**
- 01.10 LE SALON DE MUSIQUE -20h** - Hôtel de Ville - **Metz**
- 04.10 CHŒUR D'HOMMES DE HOMBURG-HAUT ET FRÉDÉRIC MAYEUR, ORGUE -20h**
Eglise Saint-Rémi - **Forbach**
- 13.10 ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE -17h** - Collégiale Saint-Etienne - **Hombourg-Haut**
- 17.10 ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE -20h** - Congresshalle - **Saarbrücken**
- 15.10 QUINTETTE DENIS CLAVIER - 20h** - Arsenal / Salle de l'esplanade - **Metz**
- 20.10 ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE - 16h** - Arsenal / Grande Salle - **Metz**
- 26.10 QUATUOR CAMBINI - 20h** Jardin d'hiver du Musée de la faïence - **Sarreguemines**
- 27.10 SKERSAS, ENSEMBLE DE FLûTES TRAVERSIÈRES - 16h30**
Jardin d'hiver du Musée de la faïence - **Sarreguemines**
- 09.11 ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE THIONVILLE - 20h**
Maison des Cutures Frontières - **Freyzing**
- 11.11 ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE THIONVILLE - 16h** - Théâtre - **Thionville**
- 19.11 QUINTETTE DENIS CLAVIER - 20h** - Adagio - **Thionville**
- 08.12 CHŒUR D'HOMMES DE HOMBURG-HAUT - 16h** - Collégiale Saint-Etienne - **Hombourg-Haut**
- 14.12 SALON DE MUSIQUE - 20h** - Arsenal / Salle de l'esplanade - **Metz**
- 14.12 QUATUOR CAMBINI - 20h** - Arsenal / Salle de l'esplanade - **Metz**
- 14.12 TRIO CHAUSSON - 20h** - Arsenal / Salle de l'esplanade - **Metz**



MOSELLE
ARTS
VIVANTS



